

Alexis Martin
De père en fils

Marie Labrecque

Volume 7, numéro 4, été 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63889ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labrecque, M. (2011). Alexis Martin : de père en fils. *Entre les lignes*, 7(4), 10–12.

Alexis Martin

De père en fils

ENTREVUE MARIE LABRECQUE / PHOTO JULIE DUROCHER / Pour le comédien, dramaturge, metteur en scène et codirecteur du Nouveau Théâtre Expérimental (NTE) Alexis Martin, qui vient de terminer un documentaire sur son père, *Louis Martin, un nouveau journalisme*, la lecture est une passion qui se transmet de père en fils. De la philosophie à la science-fiction, du livre d'histoire à la poésie, aucun genre ne résiste à la soif de connaissance de ce lecteur compulsif et cultivé.

ENTRE LES LIGNES : VIVRE AUPRÈS D'UN PÈRE JOURNALISTE A DÛ FAVORISER VOS CONTACTS AVEC LA LECTURE ?

ALEXIS MARTIN : Mon père était un amoureux de la lecture. Il y avait à la maison beaucoup de journaux et de magazines d'actualité internationale, et énormément de livres. Le souvenir que je garde de mon enfance, c'est d'être obligé de tasser un journal ou un livre pour tirer mon père de son monde afin qu'il puisse m'entendre. Il écrivait, aussi, et au fond, je pense qu'il aurait vraiment aimé être écrivain. Mais il était jeune père de famille : à 24 ans, il avait trois enfants.

Moi, je me suis intéressé très tôt à la lecture. On fait beaucoup de choses par mimétisme, enfant. Mais aussi, quand on parlait avec mon père, il fallait être assez ferré. Alors la lecture est devenue une façon de nous hisser à son niveau. Il fallait s'informer, lire et le surprendre par nos lectures.

ELL : QUELS SONT VOS PREMIERS SOUVENIRS DE LECTURE ?

Je pense que mes premiers grands frissons sont venus avec *Les trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas, mais aussi avec Arsène Lupin, Sherlock Holmes, Bob Morane. Tous ces romans d'aventures me faisaient énormément rêver, voyager. Mon père me donnait un dollar par semaine, ça me suffisait pour acheter un Bob Morane chez Leméac, qui était une librairie à l'époque, sur Laurier. C'était immense, un véritable

capharnaüm qui sentait le livre neuf, mais où il y avait aussi des bouquins usagés. J'étais là quasiment tous les jours, à hanter ses recoins. C'était un lieu assez magique pour moi, un peu comme une caverne enchantée. Chaque samedi matin, j'allais acheter un Bob Morane, au grand désarroi de mon père qui trouvait que je lisais trop vite. Je dévorais. J'ai été assez compulsif toute ma vie : j'ai toujours lu tout le temps, et toutes sortes de livres, plusieurs en même temps.

ELL : QUELLES ONT ÉTÉ VOS PREMIÈRES LECTURES D'ADULTE ?

Mon premier grand choc fut à 16 ans, lorsque mon père m'a offert *Les frères Karamazov*, de Dostoïevski. Ils étaient trois frères, comme chez nous, et le dernier s'appelait Alexis... Je suis tombé amoureux fou de cet auteur. Je me suis mis à voyager dans le roman : tous les soirs, je m'endormais après l'avoir lu, et je me projetais dans une scène. Le choc fut aussi de découvrir une complexité remarquable, de grands enjeux moraux, religieux, la profondeur de la psychologie. Et la révélation d'un monde où les choses se vivent de façon extrême : l'âme russe. Après, je me suis mis à lire les nouvelles de Tchekhov. Puis, je suis tombé dans Tolstoï. *La guerre et la paix* est vraiment un livre phare pour moi. Ce qui m'a ému profondément, c'est le mélange entre la réflexion historique et une saga familiale extraordinaire.



« J'ai voyagé pas mal autour de la planète, mais il y a des voyages immobiles que je fais avec des livres. »

Je l'ai lu vers 17 ans. Et relu à 25 ans, alors que j'ai fait ce qui m'apparaît maintenant, avec le recul, comme une sorte de dépression. Tous les soirs, je me dépêchais de revenir à mon petit appartement miteux pour plonger dans ce bouquin, et en m'y absorbant, j'arrivais à me libérer. Parfois, la littérature aide à vivre.

ELL : EST-CE LE RÔLE QUE JOUENT LES LIVRES DANS VOTRE VIE?

Je pense que les livres ont plusieurs rôles. Il y a certainement une part d'évasion. J'aime fuir la réalité; et la littérature est un tapis volant extraordinaire. Mais elle représente aussi pour moi la connaissance, autant le roman qu'un livre historique, d'ailleurs. Selon moi, la fiction est aussi vraie sur le plan humain que n'importe quel documentaire. J'ai voyagé pas mal autour de la planète, mais il y a des voyages immobiles que je fais avec des livres, où j'ai l'impression d'apprendre beaucoup sur les êtres humains. C'est aussi un moyen de communication. Je crois que c'est la seule façon d'entrer en contact avec des époques révolues; un livre peut revivifier le passé de façon étonnante. Présentement, je lis les *Voyages en Nouvelle-France* de Champlain. C'est incroyable, la modernité des enjeux, et même de Champlain. C'est vraiment un personnage extraordinaire. J'ai aussi lu une biographie exceptionnelle qui a remporté le prix

Pulitzer, *Le rêve de Champlain*, de David Hackett Fischer (voir notre section Nouveautés).

Je lis beaucoup de livres d'histoire. J'adore ça, et pour un dramaturge, c'est un matériau inépuisable. Surtout en ce moment, alors que je prépare pour l'hiver prochain au NTE une petite saga qui raconte l'histoire du Québec, vue sous l'angle de notre rapport avec l'hiver. Et il y a ici une maison d'édition que je trouve extraordinaire : Septentrion, dirigée par Denis Vaugeois, spécialisée en histoire du Québec et du Canada.

ELL : QUELS AUTRES LIVRES IMPORTANTS AVEZ-VOUS APPORTÉS?

Le monde de Tivi Etok. Je suis allé au Nunavut avec Kent Nagano de l'Orchestre symphonique de Montréal et l'un des auteurs, Jobie Weetaluktuk, que je devais coacher pour sa narration de *L'histoire du soldat* en inuktitut. Il a coécrit ce livre passionnant sur un aîné inuit, qui y raconte notamment la première fois qu'il a vu un Blanc.

J'ai aussi apporté le *Nietzsche*, de Gilles Deleuze. J'ai fait des études en philosophie assez longtemps, et Deleuze est l'un des auteurs qui m'ont le plus marqué. Un auteur inépuisable, grâce à sa façon d'analyser la réalité qui est vraiment *out-of-the-box*, surprenante, et d'une grande rigueur. Nietzsche, sur qui il a écrit, est aussi un auteur fondamental pour compren-

PHOTO : JULIE DUROCHER / WWW.JULIEDUROCHER.COM / ASSISTANT : ALEXANDRE LANTHER / MAQUILLAGE : PASCALE JONES

LES CHOIX
D'ALEXIS MARTIN

LES FRÈRES
KARAMAZOV
Fédor Dostoïevski
Gallimard, coll.
Folio classique,
1994



LA GUERRE ET
LA PAIX,
tomes 1 et 2
Léon Tolstoï
Gallimard, coll.
Folio classique,
2002



LE RÊVE DE
CHAMPLAIN
David Hackett
Fischer
Boréal,
2011



LE MONDE DE TIVI
ETOK : la vie et l'art
d'un aîné inuit
Jobie Weetaluktuk
et Robyn Bryant
Multimondes,
2008



NIETZSCHE
pour
Gilles
Deleuze
Gilles Deleuze
Presses universi-
taires de France,
2010



LES RÉCITS
HASSIDIQUES,
tomes 1 et 2
Martin Buber
Seuil, coll. Points
sagesse,
1996

dre notre modernité. Il est mort en 1900, mais il a prévu les enjeux du 20^e siècle : l'effondrement des religions, la tentative totalitaire... Ce sont deux auteurs qui m'inspirent encore. Parfois, quand je suis en panne, que j'ai besoin de me faire « brasser le cerveau », je replonge dans ces ouvrages, et c'est comme une fulguration. Je les vois en fait comme des doses d'amphétamines intellectuelles!

ELL : QUELS SONT LES DERNIERS AUTEURS QUE VOUS AVEZ DÉCOUVERTS?

Parfois, j'ai des périodes de science-fiction. Et j'ai récemment découvert un Américain vivant à Toronto, Robert Charles Wilson, qui a écrit *Spin* (prix Hugo 2006 et Grand Prix de l'Imaginaire 2007) et *Mysterium*. C'est de l'anticipation, un peu à la façon de Philip K. Dick, que j'aime beaucoup.

ELL : VOUS AIMEZ TOUS LES GENRES, FINALEMENT.

J'avoue que je suis pas mal omnivore... Mais mes préférences vont aux grands romans, la littérature policière des Chandler, Hammett – le roman *hard-boiled*, comme on dit. Et j'ai lu beaucoup d'auteurs juifs, comme Isaac Bashevis Singer et Isaac Babel. Il y a une littérature yiddish extraordinaire, d'un imaginaire incroyable. Le philosophe Martin Buber a rassemblé toutes les histoires inspirées de la tradition hassidique dans un gros livre : *Les récits hassidiques*. C'est une littérature pleine d'esprit, d'humour et de magie. Elle évoque quasiment une littérature fantastique, c'est étonnant.

ELL : VOUS AVEZ DES AUTEURS QUÉBÉCOIS PRÉFÉRÉS?

Jeune, j'ai beaucoup aimé Jacques Godbout : *L'aquarium*, *Les têtes à Papineau*... Hubert Aquin m'a aussi marqué. Gaston Miron, que je relis, est vraiment un grand poète mondial. *L'homme rapaillé* est extraordinaire. Du côté canadien, Margaret Atwood. C'est ma mère (Hélène Filion) qui a traduit ses premières œuvres, comme *L'œuf de Barbe-Bleue*, *Œil-de-chat*. Jusqu'à ce que les Français arrivent et disent à Margaret Atwood que si elle vou-

lait percer ce marché, il lui fallait une traductrice française. L'auteure en a été désolée. Quand j'étais petit, elle venait à la maison et j'avais un peu peur d'elle... Elle était très gentille avec moi, mais elle peut être intimidante; j'étais gêné.

ELL : VOUS AVEZ VRAIMENT GRANDI DANS UNE AMBIANCE...

...de livres, oui! Et j'y ai initié mon fils – de 11 ans – très jeune. J'ai fondé un club de lecture avec lui : le soir, il avait le droit de venir se coucher avec moi, si on lisait. Alors, on lisait côte à côte, sans se parler. Pour moi, c'est déjà une communication père-fils suffisante. Et parfois, on échange sur ce qu'on lit. Je suis bien content qu'il lise beaucoup.

ELL : POSSÉDEZ-VOUS UNE VASTE BIBLIOTHÈQUE À LA MAISON?

J'ai racheté la maison familiale, donc j'ai hérité de tous les livres de papa. Des centaines de livres, plus les miens : un mur complètement recouvert. Je ne suis pas fétichiste de l'objet livre, mais j'aime flâner dans la salle à manger, retirer un livre, et me rappeler la partie de ma vie qui y est rattachée...

Et pour la recherche que je fais, j'ai trouvé des trésors. Des livres de géographes obscurs, mais super intéressants. Plusieurs livres d'histoire du Québec, de la Nouvelle-France. Mon père a fait beaucoup de documentaires radiophoniques sur les Amérindiens, les habitants du Nord. Parfois, je m'étonne : il avait ça, lui? C'est très étrange, c'est exactement ce que je cherchais...

ELL : LE LIVRE SEMBLE IMPORTANT POUR LA TRANSMISSION FILIALE DANS VOTRE FAMILLE.

Les livres sont comme des témoins muets. C'est sûr que la bibliothèque de mon père témoigne de quel homme il était, de ses centres d'intérêt. Et quand je lis les notes qu'il écrivait dans la marge, ses livres deviennent une sorte de relais. Je vois quelqu'un en train de penser. On reconstitue un peu le trajet d'un être à travers ses lectures. Le livre est fantastique pour ça. ✨